

Deux livres émouvants au cœur du drame yougoslave

## Des histoires d'hommes et de femmes

À la fin du dernier festival d'Avignon, une nuit de solidarité avec la ville de Sarajevo fut organisée. Au cours de celle-ci, de nombreux artistes lurent des extraits de lettres écrites par des habitants de la ville assiégée. Réunies par Anna Cataldi, journaliste et chargée de mission à l'Unicef, celles-ci font partie d'un ouvrage intitulé simplement « Lettres de Sarajevo ». C'est la détresse de gens s'adressant à leurs proches qu'on y découvre. Le bruit des bombardements, les noms de ceux qu'on ne reverra pas qui s'additionnent à l'arrivée de chaque nouvelle missive, la découverte d'une manière de vivre qu'on croyait oubliée...

Bon nombre des lettres rassemblées par Anna Cataldi proviennent de gens aisés et cultivés qui se trouvent tout à coup face à des réalités qu'ils ne connaissaient pas. Tout le confort moderne n'est plus d'aucun secours, il faut réapprendre à se chauffer avec le bois des arbres coupés dans la rue, faire la cuisine sans l'aide de personne, ne plus pouvoir bavarder avec les amis qui habitent quelques rues plus loin...

En fin d'ouvrage, Anna Cataldi livre quelques portraits de gens qu'elle a croisés à Sarajevo. L'émotion y est évidente et c'est l'âme d'un pays qui y transparaît. Le livre dans son ensemble laisse une étrange impression entre l'émotion des témoignages et le constat de l'insouciance passée d'une population privilégiée. Un constat qui nous renvoie à notre propre insouciance et vient nous rappeler que tout cela se passe à côté de chez nous.

### DES PROCHES

Sonia Zoran est journaliste elle aussi. Travaillant en Suisse pour « le Nouveau Quotidien », elle

est née d'une mère vaudoise et d'un père croate/slovène né en Serbie. Dans « Déchirements yougoslaves », elle a regroupé quelques-unes de ses chroniques complétées par des chapitres inédits. Il ne s'agit ni d'un journal de guerre ni d'un compte-rendu objectif et journalistique des événements déchirant actuellement les Balkans. Loin de la froideur des chiffres et des dépêches d'agence de presse, Sonia Zoran parle d'êtres humains ressemblant à chacun de nous. *J'ai choisi de raconter des histoires d'hommes et de femmes, parfois mon histoire, pour que l'on ne puisse pas me dire que c'est trop compliqué. Pour que les ex-Yougoslaves se rapprochent de vous. Les proches ne sont jamais compliqués au point qu'on renonce à les comprendre. Même s'ils vous renvoient à vos peurs.*

Cet ouvrage de 156 pages est un véritable choc. Par sa simplicité, sa justesse de ton, son honnêteté, son humanité, son côté quotidien. On est secoué par ces quelques pages bien plus que par toutes les images d'horreur diffusées chaque jour par la télévision. Parce que généralement, cette horreur reste anonyme, ces larmes ne surgissent que quelques secondes avant d'autres horreurs venues de Somalie, du Soudan, d'Égypte, d'Irlande ou d'Israël. Au travers du livre de Sonia Zoran, les larmes prennent une autre ampleur. Ce sont celles d'un ami que l'on ne sait comment consoler. Celle d'une femme qui a un nom, un visage et dont on partage un peu la vie. Celle d'un voisin qui pourrait être le nôtre, d'un ami proche, d'un frère, d'une fille, d'un père. Il s'agit bel et bien de vécu mais sans grands effets de manche, sans héroïsme tapageur.

En petites tranches de vie, Sonia Zoran raconte la situation actuelle en ex-Yougoslavie, le cynisme des négociations de Genève où certains leaders se prennent pour des stars des médias oubliant que la vie de milliers de gens sont entre leurs mains. Elle raconte la méfiance de lecteurs qui ne comprennent pas pourquoi elle s'intéresse aux femmes musulmanes violées puisqu'elle-même ne fait pas partie de cette communauté. Elle raconte la lâcheté et la solidarité au quotidien. Elle raconte Bjelo Dugme, le groupe de Goran Bregovic, devenu célèbre chez nous pour ses musiques de film de Kusturica. Bjelo Dugme se targuait de regrouper en ses rangs des musiciens ser-

bes, croates et musulmans. Aujourd'hui leurs disques ont disparu des magasins car ils symbolisaient beaucoup trop le rock « yougoslave ».

Elle raconte ces chansons qui disent mieux que les mots la douleur d'un pays perdu. Elle raconte Fatima, la Somalienne qui a vu l'horreur dans son pays et travaille à Sarajevo pour le Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies. Elle raconte une rencontre au coin d'une rue, un esclandre dans un café où les désillusions éclatent sous l'effet de l'alcool, la révolte d'une femme qui va mourir d'un cancer mais doit prouver son appartenance à une communauté précise avant d'obtenir une aide quelconque.

### L'AVANT ET L'APRÈS

C'est de la simplicité même de tous ces petits instantanés que provient la force de cet ouvrage. C'est la guerre dans toute son absurdité. C'est un pays magnifique qui s'autodétruit, des amis d'hier qui se déchirent aujourd'hui sans vouloir penser à demain, des souvenirs qu'on ne peut plus évoquer sans que les larmes montent aux yeux...

Et comme pour faire ressortir toute l'absurdité d'un tel conflit, Sonia Zoran termine son ouvrage par quelques pages consacrées à la Yougoslavie d'avant. Un pays qu'elle découvrit petit à petit, une langue qu'elle refusait d'apprendre parce que son papa exilé pleurait en l'entendant. Dans cet « album de souvenirs », c'est la diversité formidable d'un pays qu'elle met en évidence en nous entraînant de Macédoine en Slovénie, en passant par l'Istrie, le Kosovo, Sarajevo, Split, Zagreb, Belgrade. Elle croise des gens de tous les âges, de toutes les conditions, de toutes les communautés. Puis elle s'arrête dans un restaurant de Belgrade où aujourd'hui encore des intellectuels de toutes les communautés se retrouvent pour parler en bord de route, là où le bruit des voitures décourage les oreilles indiscretes. Et elle fait renaître cet espoir qui reste ancré dans les cœurs. L'espoir d'un après où il sera de nouveau possible de faire une fête sans avoir des sanglots dans la gorge.

JEAN-MARIE WYNANTS

« Lettres de Sarajevo » réunies par Anna Cataldi, préface de Bernard Kouchner, éditions Liana Levi, 223 pp, 615 F.

« Déchirements yougoslaves » par Sonia Zoran, préface de Slavenka Draculic, éditions Métropolis, 160 pp, 802 F.

L'ARGUS DE LA PRESSE

21, BOULEVARD MONTMARTRE, 75002 PARIS TEL. (1) 42 96 99 07

LE SOIR

99 BELGIQUE  
Tel: 02/225 55 55 ( )  
2 SEPT 1993

68439

